

Quand le vent faisait tourner les moulins. Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec. Par Gilles Deschênes, avec la collaboration de Gérard-M. Deschênes. (Québec : Septentrion, 2009. 313 p., ill., notes, bibl. ISBN 978-2-89448-580-4 39,95\$)

Sylvie Dépatie

Volume 34, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006941ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006941ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dépatie, S. (2011). Compte rendu de [*Quand le vent faisait tourner les moulins. Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec.* Par Gilles Deschênes, avec la collaboration de Gérard-M. Deschênes. (Québec : Septentrion, 2009. 313 p., ill., notes, bibl. ISBN 978-2-89448-580-4 39,95\$)]. *Scientia Canadensis*, 34(1), 105–108. <https://doi.org/10.7202/1006941ar>

accounts of the birth of relativity as a sharply individualized discovery, and targets interactions that took place soon after Einstein's first relativity paper, when the meaning of the theory was still fluid. He shows how Paul Ehrenfest and Max Born struggled to extract from Einstein's work answers to then current questions related to the electromagnetic worldview, before learning to read the new theory through mathematical analogies that were made possible by Hermann Minkowski's formulation. As Staley notes, "in the communal endeavour of science, meaning rests in the hands of later researchers" (p.271). The third concern is about the roles of disciplinary memory and disciplinary identity in knowledge production. It stems from the insight that historical argumentation, whether explicit in "participant accounts" or implicit in analogies and denominations, is integral to the practice of theory. It serves to connect fledgling ideas to more established bodies of work, results to agendas, and individuals to networks. For example, the misnomer, "Lorentz-Einstein theory" did not derive from a misunderstanding but was used by Einstein in his first "research history" to link his work to Hendrik A. Lorentz's electron theory, thereby creating the "myth" of the ether-drift experiment as the crucial experiment for relativity (p.300, p.305).

Staley pursues his themes with great subtlety throughout the book, building upon the best work in history and sociology of physics of the last decades. Hence, one cannot help sensing a little disappointment in his occasional remark that his results deepen our understanding but do not change the large picture. More than in a clear sense of direction, the strength of this book lies in its fine folds. Richness of content, sensitivity to historical details, argumentative subtlety, methodological awareness—all this makes *Einstein's Generation* rewarding, though it may set a high threshold for non-specialist readers.

DANIELA MONALDI
York University

Technology / Technologie

***Quand le vent faisait tourner les moulins. Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec.* Par Gilles Deschênes, avec la collaboration de Gérard-M. Deschênes. (Québec : Septentrion, 2009. 313 p., ill., notes, bibl. ISBN 978-2-89448-580-4 39,95\$).**

À prime abord, cet ouvrage abondamment illustré apparaît comme un « beau livre » qu'on laisse sur une table à café afin de le feuilleter à l'occasion. Mais il propose beaucoup plus, soit une monographie très

fouillée sur les moulins à vent de la vallée laurentienne des débuts de la colonie française jusqu'au milieu du 19^e siècle. Fruit d'une recherche poursuivie pendant quarante ans, il est basé sur une quantité impressionnante de données recueillies sur le terrain et sur un large éventail de sources historiques conventionnelles.

Le livre est divisé en deux parties. La première est organisée chronologiquement. Le premier chapitre retrace l'origine moyen-orientale du moulin à vent dont les premières mentions remontent au 7^e siècle. À l'époque, les moulins sont à axe vertical, bien adaptés aux vents violents et unidirectionnels de la région. C'est plutôt le moulin à axe horizontal et bientôt à pivot qui se répandra en Occident à partir du 12^e siècle. Ce type de moulin permettait au meunier de faire tourner tout le corps du moulin afin de mieux capter le vent. Cette technologie fut ensuite perfectionnée avec le « moulin-tour » dont seul le toit est mobile. C'est ce dernier type de moulin, qualifié par l'auteur de « modèle classique d'inspiration française », qui fut introduit au Canada au 17^e siècle.

Les chapitres suivants dressent, par période et par région, un tableau très détaillé des moulins à vent construits au Canada entre 1625 et le milieu du 19^e siècle. Au total, l'auteur a recensé 165 bâtiments. Comme on peut s'y attendre, en raison de la banalité, une majorité (115) fut construite par des seigneurs. Il n'en reste pas moins que cinquante moulins ont été érigés et exploités par des particuliers, habitants ou marchands, moyennant le versement d'une redevance quelconque au seigneur local. Ce phénomène prend de l'ampleur au 19^e siècle, alors que la banalité est de plus en plus contestée et que les seigneurs semblent s'en désintéresser. À ce titre, la conduite des Sulpiciens, seigneurs de Montréal, est exemplaire : après avoir poursuivi en justice un entrepreneur qui défiait la banalité dans les années 1820, ils vont progressivement se désengager du secteur à partir des années 1830, laissant la place à la naissance de la meunerie industrielle.

La seconde partie du livre est thématique. On y aborde en profondeur cette question de la banalité de moulin, puis le sujet de l'architecture et de la mécanique du modèle classique d'inspiration française, tout en abordant d'autres types dont le modèle anglais introduit au 19^e siècle. Cette section est illustrée par des photos et par les dessins de l'architecte Gérald-M. Deschênes, ce qui rend le propos très clair. Suit un chapitre consacré aux contrats de construction de divers moulins; on décrit les responsabilités de l'éventuel propriétaire, du maçon, du charpentier et on tente de mesurer le coût de la construction ainsi que de cerner le déroulement des travaux. Résultat d'une analyse un peu mécanique des contrats, la matière de ce chapitre aurait dû être intégrée au fil des autres chapitres.

Le chapitre suivant traite des meuniers. La formation est souvent une affaire de famille mais on a aussi des exemples d'apprentissage de jeunes gens extérieurs recrutés ailleurs. Le statut du meunier est celui d'un artisan à part; il n'est en effet pas propriétaire du moulin qu'il loue plutôt du seigneur. Par ailleurs, son métier exige un doigté certain pour « lire » les vents et maintenir de bonnes relations avec ses clients, toujours prêts à se croire floués. C'est en effet le meunier qui prélève le droit de mouture seigneurial, ce qui le laisse dans une position difficile entre le seigneur et les censitaires. Selon l'auteur, le meunier est bien mal payé pour son labeur. Rien n'interdit de le croire mais, à ce sujet, la preuve est limitée. Notons que cette description du meunier traduit davantage la situation du 18^e siècle que celle du 19^e.

Le dernier chapitre porte sur les représentations du moulin à vent dans la culture québécoise. Ici, l'auteur a ratissé large. On passe des peintures et dessins réalisés par les officiers de l'armée britannique aux œuvres des artistes canadiens des 19^e et 20^e siècles. L'apport des illustrateurs dont les œuvres se retrouvent dans les journaux, les livres et les publicités est également pris en compte, tout autant que la présence des moulins dans le répertoire musical et lexical du Québec. Le moulin à vent fait aujourd'hui vendre des fromages, de la bière et... des pains produits industriellement. Si l'auteur a tenté de contextualiser ces différentes productions artistiques, on constate qu'il ne maîtrise pas l'historiographie récente sur la culture, notamment la notion « d'invention de la tradition ».

Est-ce un jugement trop sévère ? Il est évidemment toujours facile pour un spécialiste « diplômé » (dans les deux sens du terme !) de critiquer le travail d'un passionné qui s'aventure sur le terrain de l'histoire. Mais c'est le sens de l'exercice qui m'a été demandé ici. Au final, mon verdict général est nuancé. En effet, si on peut remercier l'auteur d'avoir eu le souci de recourir aux travaux historiques tout au long du livre, on constate que le résultat n'est pas toujours heureux. Ainsi, la banalité de moulin est correctement expliquée (pour une première fois, à ma connaissance, dans un livre grand public) et ce, parce que l'auteur a su délaisser les travaux de Marcel Trudel pour employer des travaux récents. Par contre, la trame explicative de l'évolution de l'agriculture qui contextualise le développement de la meunerie est basée sur les travaux de Jean Hamelin et de Fernand Ouellet, datant des décennies 1950 et 1960. C'est ainsi que, dans l'ouvrage de Deschênes, le développement de l'agriculture sous le régime français est lent, les marchands anglais d'après la Conquête enseignent aux paysans de nouvelles techniques et leur trouvent des débouchés à l'exportation, et ces progrès sont malheureusement perdus en raison d'une crise agricole au 19^e siècle. Des travaux des trente dernières années qui ont remis en cause ce schéma, il n'est pas question.

Bref, si on peut reprocher à Gilles Deschênes de ne pas être à jour sur certains aspects de l’historiographie, on ne saurait nier ses connaissances, probablement uniques, sur les moulins à vent du Québec. Il réussit à bien les transmettre et à nous communiquer son enthousiasme. On peut le remercier de cette contribution.

SYLVIE DÉPATIE

Université du Québec à Montréal

***Chemistry and Metallurgy in the Great Empires.* By Fathi Habashi.** (Saint Foy, QC: Métallurgie Extractive Québec, 2009. 236 p., ill. (chiefly col.), maps (chiefly col.). ISBN 978-2-922686-03-6 \$70).

Those who work in materials science, and especially metallurgists, are apt to think that the historical significance of their subject is underappreciated—and they have a point. Few of us bother to reflect on how new alloys make possible everything from jet aircraft to bicycles, and most of us are completely unaware of the intellectual effort that went into the common plastic bags and wrappers that enclose our everyday purchases—to take but two examples. Fathi Habashi, Professor Emeritus of Extractive Metallurgy at Laval University, seems bent on single-handedly redressing this imbalance. Beginning in the 1980s, while continuing to publish in extractive and alloy metallurgy, he launched a series of historical articles on the history of metals, their extraction and refining. In 1994, his *History of Metallurgy* appeared, followed by a parade of other titles in the history of metallurgy, mining and metallurgical education. Few scholars have attained his breadth of knowledge and coverage in the history of our fumbling efforts to understand and control the materials we find in the earth’s crust.

Chemistry and Metallurgy in the Great Empires consists mainly of articles Habashi published originally in the *CIM* (Canadian Institute of Mining and Metallurgy) *Bulletin*, supplemented by article-length chapters written specially for this volume and meant to give a degree of unity to the exposition. The book is focused rather tightly on metals and metallurgy; most of the “chemistry” in Habashi’s title is in fact, metallurgical in character. The original black-and white illustrations have been replaced by colour plates for the most part. Pagination remains separate, meaning each article (now a chapter) begins anew with page 1; unfortunately, this makes cross-references all but impossible, and the absence of an index compounds the problem. The effect is very choppy, something like reading Wikipedia, but without the hyperlinks.